

INTERVIEW: THOMAS GEORG BLANK & ISIK KAYA

Isik Kaya, vous êtes née en Turquie en 1990 et vous vivez actuellement à San Diego, en Californie du Sud. Vous êtes photographe et vidéaste. Les chantiers du monde occidental sont vos sujets préférés car ils révèlent un type de société.

Thomas Georg Blank, vous êtes né en Allemagne en 1990 et vous vivez également à San Diego. Votre travail est protéiforme, se développant aussi bien à travers des installations et des objets, de performances vidéo et d'animations numériques que d'éditions et de création de sites web. La science, l'exploration des sens, le décodage des phénomènes civilisationnels et la construction de l'image sont vos thèmes majeurs.

Isik Kaya et Thomas Georg Blank, parallèlement à vos parcours artistiques personnels, vous co-signez également des projets communs. Vous avez présenté une série d'images intitulée *Second Nature* dans le cadre de l'exposition *Des herbes folles* au CEAAC.

À première vue, il s'agit de paysages de banlieue de la Californie du Sud, mais en seconde lecture, elles révèlent la présence de différents modèles d'arbres artificiels qui sont en fait des antennes-relais camouflées de téléphonie cellulaire.

De manière générale, il semble que vous accordiez une grande attention à l'architecture, à la construction et aux infrastructures humaines. Pourquoi prenez-vous des sites de construction comme sujet photographique ?

Notre intérêt pour les environnements bâtis a commencé après avoir vécu à Istanbul pendant son boom de la construction. Le fait d'être témoin de la façon dont les politiques néolibérales façonnent les paysages urbains, modifient la vie quotidienne et perturbent l'environnement m'a fait porter un regard plus critique sur les infrastructures et les idéologies qui les sous-tendent.



Thomas Georg Blank & Isik Kaya, *Second Nature* (série), photographie numérique, 60 x 40 cm

Isk Kaya, pour une majorité de vos séries photographiques, vous choisissez des moments particuliers pour prendre vos clichés : au crépuscule ou la nuit. Que recherchez-vous à travers ce choix qui peut représenter un défi technique ?

La nuit a la capacité d'apporter une qualité étrange à une scène quotidienne. La nuit, l'appareil photo peut repousser les limites de notre vision, soit en utilisant une longue exposition, soit en utilisant des valeurs ISO extrêmement élevées en vidéographie.

Techniquement améliorées, les petites traces de lumière deviennent des opportunités pour de nouvelles images et de nouvelles façons de voir. Le monde qui émerge de cette manière semble souvent artificiel et venu d'ailleurs. C'est ce qui m'attire le plus dans le travail de nuit.

Lorsque vous photographiez la nuit, utilisez-vous un éclairage supplémentaire pour éclairer votre sujet ou son environnement ?

Nous utilisons rarement des éclairages supplémentaires.

Toutes les photos sélectionnées pour cette exposition ont été prises uniquement avec la lumière ambiante disponible. Il y a tellement de sources de lumière artificielle dans les villes que le capitalisme se met lui-même en scène.

L'atmosphère artificielle de vos images peut nous amener à penser que vous procédez à un traitement numérique de vos photos après la prise de vue. Est-ce bien le cas ?

En dehors d'un traitement très basique de la lumière et des couleurs, non. L'atmosphère artificielle de nos images est due au fait qu'elles sont prises de nuit avec une longue exposition. Avec le bon angle de vue et le bon éclairage, le monde artificiel ressemble à un rendu 3D sans aucune altération.

Dans la série intitulée *Second Nature*, vous prenez pour sujet des antennes de réseaux de téléphonie cellulaire avec l'apparence plutôt réaliste d'arbres. Les images sont séduisantes et pourraient être un signe d'adhésion, pourtant l'atmosphère étrange ou peut-être sur-réelle qui s'en dégage semble impliquer un questionnement inquiet ?

Nous essayons de créer des photographies qui portent en elles l'ambiguïté de notre coexistence avec le système dans lequel nous

vivons et tentent de le critiquer en même temps. Les couleurs des photos et leur aspect général sont très attrayants, mais en même temps, nous voulons qu'il s'en dégage une certaine étrangeté.

Quelle est votre position vis-à-vis de ce nouveau type de trompe-l'œil ?

Nous pensons que ces arbres factices sont très bizarres. Il n'y a que très peu de cas où le camouflage est réussi. La plupart du temps, les structures semblent provoquer l'effet inverse de celui escompté.

La plupart de ces arbres artificiels sont photographiés dans leur contexte. Vous en isolez d'autres sur fond noir. La notion d'inventaire motive-t-elle ce choix ?

Nous considérons l'ensemble de la série comme une sorte de typologie. Cependant, afin de donner aux spectateurs une impression plus riche de ce phénomène, nous en montrons certains dans leur environnement et d'autres isolés, et parfois nous nous concentrons sur certains détails.

Pour l'un de ces spécimens, son environnement comprend une affiche publicitaire évoquant un «green new deal». De quoi s'agit-il et est-ce un choix délibéré ?

Thomas Georg Blank & Isk Kaya, *Second Nature* (série), photographie numérique, 60 x 40 cm



Nous avons pris des photos de plusieurs arbres à proximité de panneaux publicitaires, mais celui-ci semblait tout simplement si merveilleusement adapté. Le Green New Deal San Diego est un groupe qui est très sincère dans ses projets de protection de l'environnement. Pourtant, nous semblons être coincés dans un moment où la plupart des actions ne sont que des intentions et des campagnes. Le simple fait de considérer l'emplacement de l'affiche publicitaire en dit long sur l'état actuel de la société : un green new deal coincé entre un atelier automobile et un faux palmier.

Savez-vous qui a eu une telle idée et quel type d'entreprise fabrique ces antennes grotesques ?

Selon plusieurs articles, c'est une société appelée Larson Camouflage qui a créé le premier déguisement de tour de téléphonie mobile en 1992. Cette société, connue à l'époque pour la création des parcs à thème de Disney, a probablement commencé à étudier ce concept d'arbre/antenne comme un nouveau marché très rentable.

En découvrant ces chimères technologiques, on hésite entre l'admiration pour le travail

de simulation accompli et la détestation pour la vanité d'une telle création. La photographie vous permet-elle d'établir un répertoire du dérisoire, du simulacre ?

Notre objectif n'est pas de créer un répertoire photographique d'objets bizarres, même si la plupart des antennes relais sont certainement ridicules. Notre but est de montrer ce phénomène comme faisant partie d'un réseau complexe de perceptions étranges et d'infrastructures qui ont été construites en Californie du Sud.

Quelle est la différence entre une représentation de la réalité et sa simulation ?

Cela pourrait avoir quelque chose à voir avec l'humilité. En créant une représentation, on accepte toujours la complexité des réalités et la représentation peut servir de moyen pour mieux comprendre ces complexités. Une simulation, en revanche, prétend être le produit d'une compréhension complète. C'est pourquoi une représentation peut exister en tant que symbole, en deux dimensions, tout en étant dotée de profondeur. Alors qu'une simulation entre dans la troisième dimension en tant qu'objet. Il est évident que ces simulations sont généralement des créations creuses.

Afin de maintenir leur mode de vie, les sociétés occidentales sont apparemment responsables de 70 % de la déforestation dans le monde. Devenues dépendantes des hautes technologies et poursuivant leur programme de consommation de masse, sont-elles encore engagées dans un processus de progrès ?

Il y a bel et bien une forme de progrès. La question la plus importante est peut-être de savoir si ce progrès va dans une direction durable. La construction de gigafactories pour les voitures électriques, par exemple, est un progrès. Mais s'agit-il vraiment d'une direction durable ? Nous en doutons.

Nos sociétés prennent-elles un risque en s'entourant de plus en plus d'éléments simulés de la réalité tout en esquivant la confrontation avec la réalité ?

Certainement. Le précédent président des États-Unis d'Amérique est un excellent exemple de ce risque et du danger que représente ce changement de perception. Donald Trump est un être humain qui est devenu une simulation, ou peut-être l'inverse. Il est aussi creux qu'on puisse l'être et il est tout à fait logique qu'ici, aux États-Unis, où la simulation de la réalité est déjà devenue une culture et une tradition, une ancienne vedette de télé-réalité soit devenue président.



Thomas Georg Blank & Isk Kaya, *Second Nature* (série), photographies numériques, 60 x 40 cm, vue d'exposition *Des herbes folles*, CEAAC © R.Görgen

C'est probablement parce que quelque chose résonnait au sein des électeurs de Trump, peut-être que ce sentiment de vide des simulations est devenu leur seconde nature et qu'ils ont simplement suivi un son familier.

La ville de Las Vegas pourrait-elle être l'un de vos prochains terrains d'exploration ?

Absolument.

> Entretien proposé par
Gérald Wagner dans le cadre de
l'exposition *Des herbes folles*,
présentée au CEAAC du 15.01.21
au 16.05.21

> Site des artistes :
www.thomasgeorgblank.de
isikkaya.com

Thomas Georg Blank & Isk Kaya, *Second Nature* (série),
photographie numérique, 60 x 40 cm

